



« La vérité les rendra libres » (Jean 8,32)

Depuis quelques temps, tous les regards du pôle Amérique Latine étaient tournés vers l'Argentine. Le gouvernement argentin ayant annulé la loi d'amnistie, adoptée après la chute de la dictature, un procès avait lieu en cette fin d'année 2012 pour l'assassinat d'un prêtre français *Fidei donum*, le père Gabriel Longueville du diocèse de Viviers et de son vicaire, le père Carlos Murias. Ils furent enlevés tous les deux, à la paroisse de Chamical (diocèse de la Rioja, dont l'évêque Mgr Angelelli fut tué quelques jours après, le 4 août 1976, alors qu'il rentrait en voiture, après avoir assisté à un hommage aux prêtres assassinés).

Le verdict a été très clair : deux anciens militaires et un policier, tous trois de haut rang, ont été condamnés à la prison à vie. Ce procès vient à la suite de celui du Capitaine Astiz, condamné pour les meurtres des sœurs Alice Domon et Léonie Duquet, arrêtées à Buenos Aires. Le gouvernement multiplie ces dernières années les actions en justice contre les anciens responsables, civils ou militaires, responsables de la mort et de la disparition d'environ 30 000 opposants pendant la dictature.

Qu'avons-nous à retenir de cet évènement ? J'ai eu le privilège d'aller à La Rioja et de rencontrer les juges, peu avant que le verdict ne soit prononcé. À leur question sur l'état d'esprit de l'Église de France face à ce procès, j'ai répondu que nous avons une seule aspiration : que la vérité tant espérée se fasse jour. Reconnaître que le père Longueville a été enlevé, torturé et assassiné dans l'exercice de son ministère de pasteur, c'est une manière de reconnaître qu'il a donné sa vie pour ceux et celles vers qui il avait été en-



© Philippe Kloeckner

voyé, que c'était le sommet du projet qui l'avait conduit en Amérique Latine. Se laisser envoyer par le Christ pour le service de son Église peut mener jusque-là. Le père Longueville ne s'est pas dérobé, comme il aurait pu le faire. Il n'a pas laissé partir seul son frère, le père Carlos, que la police était venue arrêter, parce que la fraternité sacerdotale est fondée sur la foi, l'espérance et la charité.

Le mémorial élevé à l'endroit où leur corps a été retrouvé est aujourd'hui un lieu de pèlerinage. À Chamical, beaucoup se rappellent le père Gabriel, un artiste, un homme d'une profonde spiritualité et d'une grande bonté, qui avait donné le meilleur de lui-même pour le service des plus pauvres.

Par leur martyre, Gabriel Longueville, Alice Domon, Léonie Duquet, André Jarlan (Chili), Gabriel Maire (Brésil), créent pour nous un puissant impératif de solidarité avec ces Églises pour lesquelles leur sang a été répandu. À l'heure où moins de prêtres et de religie-

Au mémorial : « Fr C. MURIAS, P. G. LONGUEVILLE, martyrs de la foi. Leur sang répandu avec haine est semence de nouveaux chrétiens engagés. »

ses partent comme *Fidei donum*, à l'heure où nous avons tendance à nous replier sur les problèmes internes de notre Église, rappelons-nous cet impératif. Par fidélité à ces missionnaires de l'absolu, notre Église doit rester proche des Églises des autres continents et avancer avec elles sur le chemin du Christ. C'est être fidèle à l'envoi du Christ : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19).

« Heureux ceux qui travaillent pour la justice et rendent possible la paix » (cf. Mt 5, 9-10). En ce Noël 2012, que le prince de la paix ouvre en nos cœurs de nouveaux chemins de foi, d'espérance et d'amour.

MGR MARC STENGER

ÉVÊQUE DE TROYES

ÉVÊQUE ACCOMPAGNATEUR DU PÔLE

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES



Medellin : ce feu qu'on ne peut arrêter



© CEFAL

Le théologien José Comblin célèbre l'eucharistie devant un portrait de Mgr Leonidas Proaño.

La Conférence des évêques latino-américains de Medellin en 1968 est gravée dans la mémoire du peuple de ce continent. L'audace du document est dans la suite de la rupture, commencée par Vatican II, avec le passé d'une Église ankylosée dans l'oubli des questions terrestres. C'est le meilleur épilogue du Concile, parce qu'il déplace cette énergie de l'Esprit vers le cœur de l'être humain latino-américain pauvre, souffrant, croyant et opprimé.

Joies et espérances dans l'Église

Au début des années soixante, l'apparence extérieure de l'Église catholique en Amérique latine choque avec la réalité dramatique de la pauvreté de ses enfants. Le développement économique des pays a permis qu'une petite minorité s'enrichisse pendant que les majorités souffrent sans voix représentative qui garantisse ses droits humains et ses nécessités les plus basiques. L'Église est vue par beaucoup comme une institution qui légitime l'ordre oppresseur.

La convocation du Concile crée une nouvelle ère pour l'Église et ouvre un débat théologique sur la place des pauvres. Le message de Medellin est dans *Gaudium et spes* et dans le « Pacte des catacombes » signé, à la fin du Concile, par quarante évêques qui prennent l'engagement d'une vie pauvre au service des

pauvres (parmi eux un groupe important de latino-américains). Il est évident que la vision prophétique de Dom Helder Camara est à l'origine de cette Alliance.

Medellin engage une nouvelle période de la vie de l'Église, avec une rénovation spirituelle dont le fruit logique est une authentique sensibilité sociale. « *Sur le continent latino-américain, Dieu a projeté une grande lumière qui resplendit sur le visage rajeuni de son Église. C'est l'heure de l'espérance. Nous sommes conscients des problèmes terribles qui nous affectent. Mais plus que jamais, le Seigneur est au milieu de nous en train de construire son Royaume.* »

« J'ai vu l'oppression de mon peuple » Ex 3,7

Le document dans son introduction définit clairement son propos et l'esprit qui le guide : « *L'Église latino-américaine vit un moment décisif de son processus historique. Elle est retournée vers "l'homme", consciente que "pour connaître Dieu, il est nécessaire de connaître l'homme" (1,1). Car le Christ est quelqu'un en qui se manifeste le mystère humain. Ainsi l'Église a cherché à comprendre ce moment historique à la lumière de la Parole qu'est le Christ.* »

Le document dans sa totalité est centré sur le thème de la pauvreté. Dans cette option, on peut discerner l'influence de plusieurs évêques et prêtres d'Amérique latine qui se rapprochèrent des pauvres, Indiens, paysans et masses opprimées des grandes villes, vivant avec eux, sentant et partageant leurs souffrances et leurs humiliations. Certains d'entre eux en payèrent le même prix que Jésus : la torture, la prison, la persécution et la mort. C'étaient des temps de féroces dictatures qui ne pardonnaient pas « l'audace » de cette nouvelle prédication. Paul VI lui-même, inspiré par le Concile, exhorte les évêques à un engagement social plus grand. « *L'Église d'Amérique latine, vues les conditions de pauvreté du continent, ressent l'urgence de traduire cet esprit de pauvreté dans des gestes, des attitudes et des lois qui la changent en un signe plus clair et plus authentique du Seigneur* » (14,6). Medellin a des accents prophétiques qui rappelle l'Exode : « *Une clameur sourde naît de millions d'hommes, demandant à leurs pasteurs une libération qui ne leur arrive de nulle part* » (14,2).

Théologie écrite depuis un « autre lieu »

Medellin a été le laboratoire d'une nouvelle idée de Dieu. Naît une théologie proposée par des théologiens qui parlent de la libération des opprimés et suggèrent une relecture de la Bible depuis la perspective des pauvres et du Dieu qui a libéré son peuple de l'esclavage d'Égypte. La phrase « Heureux les pauvres » se réinterprète, niant la signification traditionnelle qui valorisait la pauvreté. On la perçoit maintenant comme un péché social. Cette « théologie de la libération » examine tout ce qui, de son point de vue, empêche les pauvres d'accéder à une vie plus humaine : politiquement, économiquement et socialement. Les théologiens de la libération interprètent le message de Jean XXIII et du concile Vatican II depuis une perspective latino-américaine. Pour que l'Église fasse siennes les problèmes et les luttes des pauvres et qu'elle sache « parler avec eux » (10,1).

Ainsi, l'éducation devient une « éducation libératrice » qui transforme celui qui est en train de se former en sujet de son propre développement. L'influence du pédagogue laïc Paulo Freire devient visible : « L'éducation est effectivement la clé pour libérer les peuples de toute domination » (4, II, 1). Medellin a eu la singularité de ne pas craindre le mot libération qui va se faire à partir des pauvres et avec les pauvres.

Les évêques de Medellin

L'époque de Medellin a révélé l'identité spécifique de l'Église latino-américaine. Naît alors la conscience chrétienne de mission la plus importante de sa brève histoire. Quelques évêques arrivent à concrétiser, dans des textes engagés et révolutionnaires, ce que dans leurs vies prophétiques ils vivent déjà avec intensité. Ce sont des hommes d'une profonde vision, humbles et audacieux, dédiés pleinement à l'Évangile, témoins face aux cruautés des puissants de leurs pays, durement persécutés. Certains souffrirent le martyre. Beaucoup d'entre eux payèrent cet engagement de l'incompréhension de leurs propres frères évêques. Cela vaut la peine de se souvenir d'eux : Gerardo Valencia, initiateur de la résistance afro-colombienne, mort dans un accident douteux en 1972. Enrique Angelelli, assassiné en Argentine par la dictature militaire de 1976, lui qui affirmait : « Je ne peux pas prêcher la résignation. » Leonidas Proaño d'Équateur, montrant le visage de l'indien : « Je suis ici, j'existe ici,



Mgr Angelelli,
évêque de La Rioja,
assassiné
en août 1976.

je suis vivant, je suis un homme [...] je suis. » Ramón Bogarin, voix des jeunes ouvriers paraguayens. José Dammert du Pérou, bon pasteur d'une Église au poncho. Samuel Ruiz, voix paysanne et indienne du Mexique qui rappelait « qu'on nous jugera à la fin des temps selon la manière dont nous traitons le pauvre et lui avons permis de manger ». Le mexicain Mendez Arceo qui disait « je suis venu me réjouir avec vous parce que vous travaillez pour la libération ». Au Brésil, Dom Cândido Padim et le cher Helder Camara qui interpellait : « Pendant que les deux tiers du monde sont sous-développés, comment pouvons-nous dilapider de grandes quantités d'argent dans la construction de temples de pierre, oubliant le Christ vivant, présent dans la personne des pauvres ? » À ces « Saints Pères de l'Amérique latine » comme les appelait le célèbre théologien José Comblin, nous devons la dénonciation prophétique, l'option radicale en faveur des pauvres, l'annonce de la libération des masses opprimées, des noirs et des indiens. Ils ont également inauguré un nouveau style d'être « père ». Ils ont abandonné tout ce qui suggérait une condition de « princes » : palais épiscopal, honneurs, titres, vêtements luxueux et extravagants. Ils ont lancé à toute l'Église le défi le plus insolent de leur époque.

LUIS DOMINGUEZ, prêtre argentin
Traduit par Bertrand Jégouzo

Ils nous précèdent

- **Victor Ramos**, prêtre péruvien, ancien curé de Sicuani, le 9 octobre 2012.
- **Gregorio Iriarte**, prêtre OMI en Bolivie le 11 octobre 2012 à 87 ans.
- **Gabriel Marc**, ancien président du CCFD-Terre Solidaire, le 20 octobre 2012.
- **Henri de Ternay, sj**, ancien du Brésil, décédé le 11 septembre 2012.
- **Roger Sudre**, au Brésil.
- **Joseph-Yves Bernard**, *fidei donum* de Quimper, le 24 août 2012 au Brésil à 83 ans.

Ils sont partis en Amérique latine

- **Jean-Michel Verstraete**, de la Mission de France, en Guyane.
- **Floriane Louvet et Catherine Le-maire** en Argentine.
- **Gérardine Koffi**, au Brésil.
- **Caroline Albenesius, Laure Bottinelli, Hugues Hassenfratz**, en Haïti.
- **Anne-Lise Bedoin et Renaud Fossard**, au Pérou.
- **Antoine Aupiais et Charlotte Roumeguere**, au Guatemala.
- **Pierre Pignol**, au Mexique.
- **Johane Kuhn**, en Bolivie.

Ils sont revenus d'Amérique latine

- **Jacques Tivoli, Jean et Raphaëlle de Premaré**, du Brésil.
- **Aurélien Boquien**, d'Argentine.
- **Charlotte Hubert**, du Salvador.

Félicitations

● **Juanita Paglino**, fille de la Charité, en Équateur pendant 44 ans de 1939 à 1983 dont quelques années à Riobamba avec Mgr Proaño, bénévole au CEFAL de 1984 à 1990, et bénévole également à Amnesty International, fête ses 100 ans à Paris le 23 décembre 2012. Bertrand Jégouzy représentera le pôle Amérique latine.

● **Remise de la Légion d'honneur à Jean Dumont au Pérou**

Quelques extraits du discours de l'ambassadeur : « Nous célébrons, en vous décorant, la France profonde et modeste dont vous êtes issu, la France orgueilleuse du travail bien fait, orgueilleuse de la quête du savoir, l'école de la République dont vous êtes issu. Sans jamais juger, sans jamais vous substituer aux Péruviens, vous avez apporté votre soutien, vous avez construit un dialogue avec tous les pédagogues, chrétiens comme vous, pour rechercher avec eux un équilibre entre pédagogie, morale et spiritualité [...] Ce faisant vous vous êtes enrichis, m'avez-vous avoué, de la richesse intérieure des pauvres à qui vous vous êtes donné et vous les avez aidés à prendre conscience de leur propre richesse. »

amis au sein de l'Église de France mes sincères condoléances. Toute l'action du père Pierre Dubois au Chili constitue un témoignage exemplaire de l'engagement auprès des plus pauvres et pour la défense des droits de l'homme de ce prêtre français qui a illustré l'intensité des liens qui existent entre notre pays et l'Amérique Latine. Ayant risqué plusieurs fois sa vie dans les périodes les plus sombres de la vie politique chilienne, alors qu'il se distinguait par son action non-violente, ce militant de l'Action catholique ouvrière avait été nommé

chevalier de la Légion d'Honneur. Je rends hommage à cet homme d'Église qui a fait de la promotion de la solidarité et du mouvement ouvrier chilien un axe central de sa vie. Je vous prie d'agréer, M. le Cardinal, l'expression de ma haute considération et de mes meilleurs sentiments. » Laurent Fabius.

● **Mexique**

D'après la commission des Droits de l'homme, 99 % des délits commis au Mexique restent impunis, 8 % seulement faisant l'objet d'une plainte.

AGENDA

- **Les prochaines « Journées Cefal-Pôle Amérique latine » auront lieu les vendredi 22 et samedi 23 février 2013, au séminaire des Missions à Chevilly-Larue.**
- **Visite aux missionnaires** : le père Luc Lalire se rend en Haïti et au Pérou en janvier 2013.

CULTURE

Deux livres dans la collection « Signes des temps » dirigée par Robert Dumont chez Karthala.

- **Un prêtre français au Chili**, 50 ans au service du monde ouvrier, de Pierre Dubois, préface de Mgr Marc Stenger
- **Des monts d'Aubrac au cœur des Andes**, Semeur d'espérance, 50 ans en Amérique latine de François d'Alteroche, préface de Mgr Georges Pontier, post-

Livres

- **Avant la chute**, de Fabrice Humbert, Éd. Le Passage. Tragédie réaliste sur le trafic de drogue entre le Mexique et la France.
- **Printemps barbare**, de Héctor Tobar, Belfond. Histoire d'une immigrée mexicaine dans la société américaine aisée.
- **Cinéma et audiovisuel latino-américains. L'Indien : images et conflits**, d'Angélica María Mateus Mora, coll. Champs visuels chez L'Harmattan, 272 p., 27 €. Étude de l'image de l'Indien dans le cinéma colombien et latino-américain.
- **La rose du Pérou, récit d'une adoption** de Michel Fiévet. L'Harmattan, 175 p., 16,50 €. L'ancien directeur littéraire des Éditions Ouvrières propose une autofiction au-

tour d'une adoption évoquant la situation péruvienne des années 1985.

Films

- **Después de Lucia**, du mexicain Michel Franco, évoque avec force le calvaire d'une lycéenne victime de harcèlement.
- **El puesto**, documentaire d'Aurélien Levêque. Dans la Patagonie en Argentine, un homme seul surveille les terres du bout du monde.
- **Villegas**, de Gonzalo Tobal : sur les routes de l'Argentine avec deux cousins qui se rendent à un enterrement.
- **Ecuador, une politique au-delà de l'utopie**, documentaire de Jacques Sarasin sur la situation politique actuelle en Équateur.

JUSTICE

Argentine

● Les assassins de Gabriel Longueville et de son vicaire argentin Carlos Murias, tués en juillet 1976, ont été condamnés à la prison à vie, le 7 décembre 2012. Le père Stenger évoque ces événements dans l'éditorial. Au plan ecclésial, la cause de béatification de Gabriel et de Carlos est étudiée à Rome. Et les évêques argentins devaient décider ces jours-ci s'ils proposent aussi, pour la béatification, la cause de leur évêque, Mgr Angelelli, assassiné quelques jours après eux.

Brésil

● Menacé de mort pour son engagement auprès des paysans sans

terre et des Indiens, l'évêque Pedro Casaldaliga a dû, pour se protéger, quitter son ancien diocèse à la demande de la police fédérale. On pourra relire (sur internet) sa lettre à Jean-Paul II (DIAL n° 1352 du 1 décembre 1988).

Chili

● Suite au décès de Pierre Dubois, le cardinal André Vingt-Trois a reçu le message suivant, daté du 16 octobre 2012, du ministre des Affaires étrangères :

« M. le Cardinal, J'ai appris avec tristesse le décès du père Pierre Dubois à Santiago le 28 septembre dernier. Je vous présente ainsi qu'à sa famille et ses